

Par Patrice Espinasse

Montpellier

Mohed Altrad : « On est sur la bonne voie »

Six mois après son arrivée, le président du MHR, Mohed Altrad, fait le point sur le club et son engagement, avant Glasgow - Montpellier dimanche.

1. Le début de saison : « Je n'ai jamais douté »

“ Il fallait être costaud... Mais je n'ai jamais douté parce que les fondamentaux étaient sains. On avait tout ce qu'il faut pour ne pas rester à la place de reléguable qui était la nôtre. Notre effectif était plus étoffé que celui de la saison passée. Simplement, il nous manquait trop d'internationaux. La suite des événements l'a confirmé. Et le match face au Leinster a donné un nouveau coup d'envoi de la saison. Je craignais le match à Biarritz. Je craignais aussi l'arbitrage. Mais tout s'est bien passé. Avec notre effectif, on devrait objectivement pouvoir disputer les premières places. Bien plus que la saison passée où on a bénéficié de concours de circonstances et où on a tiré le maximum du groupe. Malgré la perte de beaucoup de points, je crois à une place dans les six. Si on n'y est pas, je serai très déçu. Quant à une place en finale, il n'est pas sûr que l'histoire se répète. ”

2. Les finances : « Sur la voie d'être assainies »

“ Mon engagement, c'était 2 M€ par an, sur trois ans. J'ai d'abord injecté 2,4 M€ fin juin pour l'augmentation de capital et l'acquisition du club. Dans la foulée, il a fallu injecter 1,6 M€ pour garantir 20 % de la masse salariale. Puis 600 000 € pour se substituer à la famille Nicollin et à One World Communication. En un trimestre, j'ai versé 4,6 M€. On est loin du schéma initial... Cela dit, on commence à trouver des ressources nouvelles.



Mohed Altrad : « Je peux rester, mettre encore des millions d'euros de ma poche. Mais je ne le ferai pas seul et pas sans les collectivités territoriales. » (D. Quet)

Avec les sponsors et les partenaires, on a pour environ 1 M€ de plus que l'exercice précédent. Et on rationalise les dépenses : on peut réaliser des économies à hauteur de 400 000 €. Avec l'Agglo de Montpellier, on a prévu de pouvoir organiser des manifestations à Yves-du-Manoir sans concurrencer l'Arena. On a aussi l'accord de faire du naming avec le stade. Pas avec une société de cigarettes ou d'alcool mais avec une entreprise qui s'inscrit dans le sens de l'histoire du club, qui respecte l'éthique de ce sport. Ça reste à travailler. Enfin, la brasserie devrait être opérationnelle pour la saison prochaine, dans le cadre d'un partenariat à trois avec le MHR, Marcel Salerno et un exploitant à trouver. Propriétaire des murs, l'Agglo financerait une partie des aménagements. Le club doit créer ses propres ressources pour acquérir son autonomie à moyen et à long terme. Les finances ne sont pas encore assainies. Il y aura encore une perte sur cet exercice. Mais on est sur la bonne voie. ”

3. L'avenir : « Une seule chose pourrait me faire arrêter »

“ J'ai un deal de trois ans. Et lorsque j'entreprends quelque chose, je vais jusqu'au bout. Après, je peux arrêter, continuer ou faire autre chose. Je découvre ce milieu. C'est une aventure extraordinaire, avec beaucoup d'émotions. Pour l'instant, la seule chose qui pourrait me faire arrêter, c'est une défaillance dans le soutien des politiques. Pour l'instant, il y est. Je me réjouis des relations avec l'Agglomération de Montpellier et le conseil général. C'est un dialogue intelligent. Sans volonté politique, il n'y a pas de grand club. Et cette volonté politique, je la sens chez les deux. Avec la Ville de Montpellier, c'est plus difficile. Je peux rester et mettre encore des millions d'euros de ma poche. Mais je ne le ferai pas seul et pas sans les collectivités territoriales. ”

4. L'absence de Béchu : « Éric, ne lâchez rien ! »

“ C'est avec émotion que je veux lui manifester toute ma sympathie et mon soutien d'homme et d'ami dans l'épreuve qu'il traverse. Je ne le fais ni par devoir ni parce que je suis le président du MHR ; ici, je veux seulement laisser parler le cœur. J'ai rencontré Éric Béchu au moment où je prenais mes fonctions. Immédiatement, j'ai éprouvé de la sympathie pour lui. Et je dois dire qu'il me l'a rendue, en m'aidant à rentrer dans ce monde nouveau pour moi. Au fil des mois, des liens se sont créés, une véritable amitié. Nous connaissons Éric, son parcours. Nous savons ce qu'il représente pour le club. On m'avait parlé de ses qualités, de son travail, de sa rigueur. Ce que j'ai découvert a confirmé tout cela, et même plus. Oui, bien plus ! La nouvelle de son hospitalisation m'a profondément affecté. Je le sais, Fabien Galthié et Didier Bès s'occuperont parfaitement de l'équipe en son absence. Mais l'homme, celui que je considère comme un ami, que lui dire ? J'ai cherché les mots. Je crois que le plus simple est de lui rappeler les valeurs qu'il a toujours insufflées à l'équipe, aux autres : ne rien lâcher. Oui, le plus simple, le plus juste, est de lui dire : “ Éric, ne lâchez rien ! Nous sommes derrière vous. Nous attendons votre retour ”.